



« Save a hater », une campagne contre la haine

ACCEM est une ONG nationale qui travaille pour la tolérance et contre l'exclusion sociale.

Elle promeut des campagnes pour accueillir les migrants et les réfugiés, pour s'occuper des femmes âgées et isolées, ou des femmes seules en situation de risque. Mais puisqu'on parle de la tolérance, la campagne d'ACCEM qui nous intéresse le plus est la campagne « Save a hater ».

Des *haters*, on en connaît tous : ces gens qui distillent en permanence des propos haineux sur les réseaux sociaux ou ailleurs. En France, il y a même un humoriste, Pablo Mira, qui donne tous les jours le florilège de propos haineux, sexistes, racistes, homophobes et pleins d'aprioris trouvés sur internet, dans l'émission « Le quotidien » ... et on en rit, on se moque d'eux !

ACCEM propose autre chose :

« Notre défi est de sauver les *haters*, ces personnes qui insufflent de la haine sur les réseaux sociaux. En fait, c'est un groupe en risque d'exclusion, un groupe qui s'autoexclut. Et nous devons aider ces gens pour qu'ils sortent de leur état de colère, de leurs insultes et de leurs critiques. Qui sait, toi aussi tu es peut-être un *hater* sans le savoir ?

Avec ACCEM, tu peux faire le test pour le savoir. Puis, avec les vidéos ou le répondeur, tu peux obtenir des réponses courtes, factuelles et sérieuses à tes questionnements ou à ceux de *haters* que tu connais. Tu peux même trouver des mèmes et des vignettes, et en créer pour Accem !

Alors, tu veux participer à la campagne ?

Il y a des centres ACCEM à Malaga, Séville, Almeria, Jerez de la Frontera...

1a Observez l'image et discutez tous ensemble.

- 1 Qu'est-ce que vous voyez ?
- 2 Que fait la personne sur la photo ?
- 3 Observez les émojis. Est-ce qu'ils transmettent une appréciation positive ou négative ?
- 4 Comment appelle-t-on les personnes qui critiquent tout sur internet ?
- 5 Que pensez-vous de cette attitude ?

1b Lisez le texte et répondez aux questions.

- 1 ACCEM, qu'est-ce que c'est ?
- 2 Cette ONG aide qui ?
- 3 En quoi consiste la campagne « Save a hater » ?
- 4 Que fait l'humoriste Pablo Mira à la télé française ?
- 5 Pourquoi, selon ACCEM, le *hater* est-il en risque d'exclusion ?
- 6 Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider ?

2 Associez ces expressions et leur sens.

- | | |
|----------------------|--------------------------|
| 1 des propos haineux | a donner à petites doses |
| 2 des aprioris | b une sélection |
| 3 un florilège | c inoculer, diffuser |
| 4 distiller | d des paroles méchantes |
| 5 insuffler | e des préjugés |

3 Faites votre propre test « Save a hater ».

- À l'écrit. Par groupes de deux ou de quatre, préparez un test pour dépister le début d'un comportement *hater*. Préparez 4 questions avec 3 réponses possibles.
- À l'oral. Posez les questions à vos camarades. Y a-t-il un *hater* dans la salle ?

4a Par groupes. Créez plusieurs séries de vignettes ou de mèmes, en suivant le modèle d'ACCEM, pour :

- Donner des conseils sur la façon de réagir face à un *hater* et de le freiner.
- Faire comprendre aux gens pourquoi les *haters* ont cette attitude.
- Donner des conseils aux *haters* pour mieux gérer leur colère.

4b Diffusez vos conseils dans l'établissement et sur vos réseaux sociaux.

Oui, la rue, on peut en sortir !

En France comme en Espagne, de nombreuses ONG aident à la réinsertion des sans-abri, ces gens qui vivent et dorment dans la rue, par tous les temps et malgré l'insécurité. On sait à quel point c'est difficile d'arriver à se réinsérer et de retrouver une vie normale. À Séville, deux sans-abri nous racontent comment ils s'en sont sortis.

Manuel, 45 ans

Il avait d'abord perdu son travail, puis il avait divorcé. Par la suite, ne pouvant plus payer les traites de son hypothèque, il a fini par perdre son logement. Cela faisait cinq ans qu'il vivait dans la rue, comme un clochard, sans revenus, sans maison, totalement démuné, sans personne, car il avait coupé les liens avec sa famille. Ce sont des bénévoles de l'ONG *Cáritas* qui sont venus le trouver et l'ont emmené à un centre d'accueil de la paroisse, le « *Centro amigo* » dans le quartier de Triana à Séville. C'est dans ce centre que les bénévoles ont découvert qu'il souffrait d'un trouble psychologique sévère, et pendant deux ans, il a enfin pu être traité.

Maintenant, il va bien et il revoit sa fille de 12 ans. Il a même pu suivre une formation professionnelle et il partage actuellement un appartement de réinsertion.

José, 70 ans

« J'ai passé 10 ans dans ma voiture, c'était mon chez-moi, je n'avais rien d'autre. Je n'avais plus de travail, et plus de liens, je n'éprouvais plus rien pour personne. J'avais perdu le contact avec ma famille, j'étais un vrai ivrogne, je buvais tout le temps, j'avais honte. Et puis je suis allé au « *Centro Amigo* ». Ça fait maintenant trois ans que je suis ce traitement thérapeutique, j'ai repris contact avec ma famille et là j'attends une place dans une résidence pour personnes âgées. Je vais mieux, ça c'est sûr. Merci *Cáritas* ! »

Les récits sont nombreux et marquent le succès d'un projet de *Cáritas* appelé « Lève-toi et marche ! », et qui aborde le problème des sans-abri sous différents angles. C'est un projet qui compte plus de 200 bénévoles et 19 professionnels (des médecins, des psychothérapeutes, des travailleurs sociaux, des avocats, des éducateurs). Il y a près de 400 sans-abri à Séville et les bénévoles vont vers eux pour leur offrir un accueil chaleureux, un toit, et surtout, une écoute. C'est cette écoute et une bonne coordination avec les services de la ville et de la région qui permettent chaque année à de nombreux SDF d'être vraiment accompagnés vers la reprise d'une vie normale, avec un travail, des liens et un toit !

1 Lisez le texte et choisissez la bonne réponse.

- 1 Qui avait de graves problèmes psychologiques ?
- 2 Qui avait des problèmes d'alcool ?
- 3 Qui dormait dans une voiture ?
- 4 Qu'est-ce que les deux hommes ont trouvé au centre d'accueil ?
- 5 En quoi consiste le projet « Lève-toi et marche » ?
- 6 Qu'est-ce que qu'il a de particulier par rapport aux autres projets du même genre ?

- Quelles associations viennent en aide aux personnes démunies dans votre ville ou dans la ville la plus proche ?
- Comment aident-elles ?
- Est-ce qu'il y a des centres d'hébergement pour les sans-abri dans votre ville ou dans la ville la plus proche ?
- Quelles sont les conditions à remplir pour pouvoir en bénéficier ?

2 Associez ces expressions et leur sens.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 1 démuné | a SDF |
| 2 clochard | b endurer, supporter |
| 3 approcher | c perdre le contact |
| 4 ressentir | d sans ressources |
| 5 souffrir de | e éprouver |
| 6 couper les liens | f aborder |

3 Travail de recherche. Trouvez des informations sur les points suivants et discutez en classe :

- Y a-t-il des SDF dans votre ville ou dans la ville la plus proche ? Où vivent-ils ?

4 À l'écrit. Imaginez.

Vous connaissez un(e) SDF qui vit dans la rue près de chez vous ou dans un lieu où vous passez souvent. Que savez-vous de sa vie et de ses difficultés ?

- Décrivez son physique, ses habits, ses habitudes, sa façon de parler...
- Donnez-lui un nom, un âge, une ancienne profession, une ancienne famille et une histoire. Comment en est-il/elle arrivé là ?
- Comment l'aider ? Dites comment il /elle va s'en sortir. Dites quels seront ses soutiens pour sortir de sa situation actuelle : famille, amis, ONG...

Données statistiques

L'Andalousie est la communauté autonome qui accueille le plus de prisonniers, avec 13 483 détenus (dont 945 femmes), soit près de 23 % de la population carcérale nationale (58 883 prisonniers).

En deuxième et troisième position, la Catalogne et la communauté de Madrid sont loin derrière, avec respectivement 8362 et 7730 personnes incarcérées. Si l'on rapporte ces chiffres à la population globale, on se rend compte que les détenus représentent 0,16 % de la population andalouse, soit 160 détenus pour 100 000 habitants.

On est loin des 710 prisonniers pour 100 000 habitants aux USA, mais on est aussi loin devant les 91 prisonniers pour 100 000 habitants en France.



Une prison en or à Archidona

C'est le dernier centre pénitentiaire construit en Andalousie, dans la petite ville d'Archidona. Le « penal de Málaga II » est une macro-prison avec des équipements de luxe comme une piscine climatisée avec un toit rétractable, un gymnase avec des appareils de musculation dernier cri, et une salle omnisport qui en ferait rêver plus d'un.

Il y a aussi une infirmerie avec des installations de qualité permettant de faire sur place certains actes médicaux et des chambres plutôt spacieuses dans deux modules différents.

Certains s'insurgent contre cet état de fait : « Si les prisons ressemblent à des hôtels, alors tout le monde voudra y aller. » disent certains, « Les prisons ne doivent pas donner envie d'y être ! ». Les syndicats des gardiens de prisons expliquent qu'il existe 33 prisons de ce genre en Espagne, créées et pensées dans les années 90. Leur intérêt principal est qu'elles évitent les transferts de prisonniers et les risques d'évasion qu'ils comportent. Ils expliquent aussi que selon eux, la privation de liberté est déjà une punition assez forte, sans qu'on ait à ajouter l'inconfort ou la vétusté des installations. Par ailleurs, les photos qui circulent montrent des installations qui n'ont pas encore été utilisées et qui, lorsque les premiers détenus arriveront, prendront bientôt un autre air.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Faut-il créer des prisons plus désagréables, des prisons « repoussoir » ? Ou bien pouvons-nous penser que priver quelqu'un de sa liberté est déjà une manière de le punir, et surtout, de le faire réfléchir à ses actions et changer ?

1 Par groupes, regardez les données statistiques. Comment expliquez-vous ces différences entre pays et régions ?

2 Lisez l'article et répondez aux questions.

- 1 Quelle est la particularité de la prison d'Archidona ?
- 2 Que reprochent certaines personnes à cette prison ?
- 3 Quel est l'avantage des macro-prisons ?
- 4 Quel est le point de vue des syndicats de gardiens de prisons ?

3a Cherchez des synonymes de « prisonnier » dans le texte.

3b Cherchez dans le texte un mot proche de :

- a se révolter
- b délabrement
- c fuite

4 Débat : enfermer pour punir, est-ce une bonne solution ?

- 1 Préparation. Par groupe de trois. Lisez de nouveau le dernier paragraphe du texte. Réfléchissez pendant 10 à 15 minutes, aux deux questions de débat de l'article, et à la question de l'énoncé. Faites une liste de pour et contre et cherchez des exemples pour les illustrer.
- 2 Débâtez avec la classe. Un médiateur animera le débat et gèrera les tours de parole.

Les enfants prennent la parole à Fuengirola

C'était le 20 novembre 2019. Ce jour-là, la maire de la ville de Fuengirola a parlé avec des administrés différents : elle a présidé le Conseil de l'Enfance et de l'Adolescence. De cette manière, on a entendu la voix des jeunes et leurs propositions pour la ville, car la maire ne veut pas être en décalage avec la jeunesse de sa ville.

Des élèves des divers collèges, lycées et écoles de la ville, de 10 à 18 ans, des représentants de parents d'élèves, des techniciens de la ville et des élus municipaux de tous bords politiques ont participé à ce Conseil de l'enfance qui devrait avoir lieu tous les 6 mois.

Les jeunes ont parlé de la résolution du problème des excréments de chien sur la voie publique. Ils ont aussi demandé plus de pistes cyclables pour promouvoir l'usage de la bicyclette. Ils ont proposé des améliorations concernant le recyclage des déchets et se sont dits favorables à la création de jardins verticaux. Ils aimeraient aussi mettre en place plus d'activités culturelles ou de solidarité. Ils proposent en particulier une Foire des sciences.

Après avoir écouté leurs propositions et leurs revendications, la maire y a répondu de façon détaillée afin de leur faire comprendre les enjeux de chaque chose, et les possibilités de la mairie.

Les demandes seront étudiées et relayées dans les différents services municipaux dont elles dépendent (urbanisme, sports, éducation, culture, environnement, voirie, etc.) et on en étudiera la viabilité. Une concrétisation de certaines des propositions est néanmoins déjà prévue, et les choses se mettront en place progressivement.

Sans nul doute, cette participation citoyenne dès le plus jeune âge permettra aux jeunes de se sentir plus concernés par la politique de la ville en particulier, et la politique en général. Pour la mairie, c'est un défi à renouveler !



Mairie de Fuengirola, Malaga

1 Lisez le texte et répondez aux questions.

- 1 Le Conseil de l'enfance et de l'adolescence sert à :
 - a donner des conseils aux enfants et adolescents.
 - b écouter les revendications des enfants et adolescents.
 - c écouter les propositions des enfants et adolescents.
- 2 Les enfants pouvaient participer :
 - a à partir du primaire.
 - b à partir du collège.
 - c à partir du lycée.
- 3 Dans ce conseil, les jeunes voulaient :
 - a faire des jardins avec des déchets.
 - b utiliser des excréments pour fertiliser les jardins.
 - c faire des jardins sur des immeubles et mieux trier les déchets.
- 4 Pour que les propositions des jeunes prospèrent il faut :
 - a étudier les projets pour voir s'ils sont réalisables.
 - b trouver de l'argent pour les réaliser.
 - c voter les propositions à l'assemblée nationale.

2 Trouvez des mots de sens proche dans le texte.

- 1 Instaurer
- 2 être mal coordonné, être en désaccord
- 3 une demande
- 4 transmises

3 Créez votre propre Conseil de l'enfance et de l'adolescence.

- 1 **Pluie d'idées** : dans votre ville, quels sont les sujets les plus importants pour les jeunes ? Répondez le plus vite possible.
- 2 **Création du conseil** : répartissez-vous en trois groupes.
 - a Groupe mairie : le premier groupe représente la mairie de votre ville. Il est composé du/de la maire et de quelques conseillers municipaux.
 - b Groupe lycée 1 : il représente les élèves de votre lycée.
 - c Groupe lycée 2 : il représente les élèves d'un autre établissement scolaire.
- 3 **Préparation du conseil** :
 - a Les deux groupes de lycéens choisissent 3 sujets chacun, et préparent une proposition qu'ils présenteront à la mairie.
 - b Le groupe de la mairie se prépare à partir de la pluie d'idée. Il faut répartir les services municipaux et imaginer des budgets : environnement, éducation, culture, sports, etc. . .
- 4 **Le conseil** : Le Conseil peut commencer. Le/la maire donne les tours de parole.

La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

Les femmes dans la rue

Les raisons de manifester sont nombreuses, en Andalousie comme ailleurs : droit du travail, retraites, écologie, etc. Mais le 25 novembre 2019, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, les manifestations qui se sont déroulées dans de nombreuses villes de la région avaient une autre couleur, une autre ambiance... Des milliers de personnes se sont mobilisées pour protester pacifiquement contre la violence envers les femmes et chaque ville a proposé des actes particuliers pour dénoncer la violence sexiste. Voici un florilège sur 4 villes...



À Séville

Il y a d'abord eu une minute de silence pour les victimes des féminicides, et la mairie de la ville a commencé à installer dans toute la ville les mille bancs rouges correspondant aux victimes, pour rendre visible ce terrible fait de société. Par la suite, dans l'après-midi, on a pu assister à la manifestation convoquée par le Mouvement Féministe de la ville, auquel d'autres collectifs se sont ajoutés, comme le mouvement du « 8 de marzo », l'assemblée féministe de Séville ou simplement des associations féminines de quartier. Plus de 3000 personnes, en grande majorité des femmes, y ont assisté pour condamner la violence sexiste et réclamer plus de moyens pour lutter contre ce fléau. L'atmosphère était revendicative mais joyeuse, sans affrontements, avec des moments où l'on dansait des Sevillanas...

À Cordoue

Près de 5000 personnes ont manifesté pour dénoncer la violence sexiste, et c'est avec des fleurs et quelques minutes de silence, que l'on a rendu hommage aux trois victimes de la province.

À Cadix

Ce 25 novembre, la ville de Cadix s'est teintée de couleur violette. Les pancartes, les T-shirts et parfois même les cheveux des manifestantes étaient violets, pour montrer leur rejet de la violence machiste. Comme dans les autres villes, on a aussi assisté à des actes symboliques et institutionnels. Le plus émouvant était certainement celui de l'« arbre de l'espérance », sur les branches duquel se trouvaient des étiquettes contenant le nom des victimes. Patiemment, les enfants enlevaient une à une les étiquettes des branches de l'arbre, pour qu'il retrouve toute sa beauté naturelle : une façon de dire « Pas une de moins ! »

À Grenade

La manifestation, qui a commencé avec une joyeuse « *batucada* » était sans doute celle qui a rassemblé le plus de monde en Andalousie, convoquée par la « *Plataforma 25N* ». Les dénonciations pour violence à l'égard des femmes ont augmenté de 16 % dans cette province. 480 jeunes des écoles et lycées ont pu par ailleurs assister à une rencontre des « *aulas violeta* », des cours pour la prévention de la violence envers les femmes. Et sur la place *del Humilladero*, un monument en hommage aux victimes a été inauguré.

1 Lisez le texte.

- 1 La mobilisation du 25 novembre est une manifestation régionale, nationale ou internationale ?
- 2 Citez trois actions des institutions andalouses liées à cette journée de mobilisation.
- 3 Trouvez deux exemples qui montrent que la manifestation était plutôt gaie.
- 4 Quelle est la revendication des manifestantes à Séville ?

2 Reconstituez ces trois mots du texte et proposez une définition et un synonyme.

- 1 MFANR MENFOTT
- 2 DOCRM ANNE
- 3 MSILAINOBITO

3 Préparez votre 25N.

1 Discutez tous ensemble :

- Qui parmi les élèves serait prêt à aller à une manifestation sur ce sujet ?
- Pourquoi ?
- Qui préférerait juste assister à un acte institutionnel ?

2 Préparation : répartissez-vous en deux groupes.

- a Les manifestant(e)s préparent des slogans et des pancartes.
- b Les institutions : imaginent les actes institutionnels : inauguration de statue, jardin, musée, centre d'accueil pour femmes battues, cours de prévention, etc.

L'Espagne est aujourd'hui un pays d'accueil pour de nombreux migrants, et l'Andalousie est aux premières loges pour l'arrivée des migrants étrangers, qu'ils soient migrants économiques ou réfugiés politiques. Certains perçoivent cette arrivée comme un véritable fléau, surtout à cause des différences culturelles. Pourtant, les économistes sont nombreux à faire remarquer qu'à cause du faible taux de natalité des Espagnols, l'Espagne aura besoin de nombreux migrants dans les prochaines années pour satisfaire les besoins du marché de l'emploi. Si cette immigration est inévitable et même souhaitable, comment accueillir ces nouveaux-venus au lieu de les rejeter ?

Pour lutter contre la xénophobie plus ou moins latente contre les migrants, rien de mieux que de revoir son passé, un passé fait de migrations vers le Nord de l'Espagne ou de l'Europe.

Voici le témoignage de Manuel, 55 ans, militant de l'association Andalusía Acoge.



« Moi, je sais ce que c'est d'être immigré ! Je suis né en 1965 dans une petite ville près de Cordoue, Palma del Río. J'avais 5 ans quand on est partis en Catalogne, près de Sabadell. Mon père travaillait dans une usine textile et ma mère était femme de ménage. Là-bas, j'étais le « *xarnego* », l'étranger, mais j'ai quand même réussi à me faire des copains. Et puis l'usine a fermé et mon père est parti travailler en France, près de Lyon. On l'a rejoint un an plus tard, j'avais 10 ans.

Dans notre quartier, il y avait beaucoup d'espagnols et de portugais, mais aussi des algériens et des tunisiens. À l'époque, l'Espagne n'était pas dans la communauté européenne, et c'était compliqué pour les papiers et la carte de séjour. Il fallait faire la queue pendant des heures ! Les plus idiots disaient que les espagnols et les portugais ne pouvaient faire que des métiers « manuels » et que c'était pour ça qu'ils s'appelaient tous Manuel, comme si nous étions plus bêtes que les autres !

En France, les filles n'avaient pas les oreilles percées, et on se moquait de ma sœur à cause de ça. On l'appelait « Conchita » et on la traitait de bonne, de femme de ménage. Bon, encore une fois, seulement les idiots nous traitaient comme ça. J'avais une bonne bande de copains toutes nationalités et religions confondues, et quand il y a eu en 1983 la grande *marche des beurs* pour l'égalité et contre le racisme¹, j'y suis allé aussi, et j'ai milité à SOS Racisme. Je me sentais concerné ! Depuis lors, la lutte contre le racisme est toujours importante pour moi.

J'ai fait mes études en France à partir de 84, et grâce au système universitaire français, je suis allé à l'université et ensuite j'ai travaillé comme cadre dans une agence de voyages. Faire découvrir les autres cultures, j'adore ça ! Là, ça fait 15 ans que je me suis réinstallé en Andalousie avec ma propre agence. Parfois, la France me manque.

Maintenant que je suis rentré au pays, un pays qui a bien changé depuis mon enfance, un pays que j'adore, et bien je veux continuer à lutter pour la tolérance et contre le racisme. C'est pour ça que je suis dans cette ONG *Andalusía acoge*. Dans toutes les familles il y a une histoire de migration, on ne peut pas fermer la porte aux autres, c'est renier sa propre histoire ! C'est comme ça que je le sens ! ».

¹ Première grande marche anti-raciste en France, suite à des violences racistes et au racisme ordinaire, qui rallie des jeunes de tout bord, issus de l'immigration ou pas.

1 Lisez le texte et répondez aux questions.

- 1 Quels sont les 6 moments clés de la vie de Manuel ?
- 2 Quelles sont les deux moqueries auxquelles a fait face la famille de Manuel lorsqu'elle était en France ?
- 3 De quand date l'engagement de Manuel contre le racisme ?
- 4 Quel est le métier actuel de Manuel ?
- 5 Est-ce que son métier a un lien avec le racisme ?

2a Trouvez des mots de sens proche dans le texte.

- 1 un danger, un problème
- 2 rire de quelqu'un
- 3 nécessité
- 4 malgré tout

2b Qu'est-ce que c'est une carte de séjour ? Qui peut l'obtenir et comment ?

2c Est-ce qu'on fait parfois la différence entre les migrants économiques et les réfugiés ? Expliquez votre réponse.

3a Histoire familiale. Recherchez dans le passé de votre famille des gens qui ont émigré hors d'Andalousie, dans le reste de l'Espagne, en Suisse, en France ou ailleurs. Rassemblez des informations sur les points suivants.

- Était-ce pour des raisons économiques ou politiques ?
- Quels souvenirs en ont-ils gardé ?
- Est-ce que leurs enfants sont restés dans le pays d'accueil ?
- Êtes-vous en contact avec eux ?

3b Racontez à la classe l'histoire de la famille de l'un de vos camarades.

3c Réfléchissez ensemble : est-ce que votre perspective a changé ?

OXFORD

UNIVERSITY PRESS

Oxford University Press est un département de l'Université d'Oxford. En tant que partie intégrante de cette institution, il promeut l'objectif d'excellence dans la recherche et l'éducation grâce à ses publications dans le monde entier. Oxford et Oxford Educación sont des marques déposées d'Oxford University Press.

Publié en Espagne par
Oxford University Press España S. A.
Parque Empresarial San Fernando, Edificio Atenas
28830 San Fernando de Henares (Madrid)

© du texte : Catherine Favret, 2020
© de cette édition : Oxford University Press España S. A., 2020

Tous droits réservés. Toute reproduction intégrale ou partielle de ce livre, enregistrement et/ou traitement informatique sur quelque système de stockage que ce soit, ainsi que sa diffusion sous quelque forme ou procédé que ce soit, sont interdites sans le consentement préalable et écrit d'Oxford University Press España S. A., sauf détention d'une licence ou sous les termes préalablement négociés avec l'organisation de droits de reproduction correspondante, comme expressément autorisé par la loi. Toute question et demande concernant la reproduction de tout élément de ce livre en dehors des limites précédemment citées, doivent s'adresser au Département de Droits d'Oxford University Press España S. A.

La distribution ou circulation de ce titre, sous quelque format que ce soit, est interdite.
Cette condition s'impose et oblige tout acquéreur ou utilisateur.

Oxford University Press España S. A. ne se porte pas garant des contenus des pages Web appartenant ou gérées par des tiers qui apparaissent dans la présente publication et auxquels il est possible d'accéder à partir des adresses citées. Par conséquent, la maison d'édition rejette toute responsabilité quant aux dommages et préjudices de tout type que pourrait engendrer l'accès à ces pages ou à ces contenus.

ISBN : 978-01-905-3612-1
Dépôt légal : M-13038-2020